

7 > 18 OCTOBRE 2008

CRÉATION

Sniper avenue

SONIA RISTIC - MAGALI LERIS

**BONJOUR
SARAJEVO
RAVI DE FAIRE
TA CONNAISSANCE.
PAS D'ORDRES,
PAS DE RÈGLES
TOI ET MOI.
ET MON VISEUR
ENTRE NOUS**

mise en scène
Magali Lérís
scénographie
Yves Collet
lumière
Bruno Rudtmann
costumes
Dominique Rocher
son
Jacques Cassart
Le texte est publié aux Editions
l'Espace d'un Instant

avec
Philippe Awat
Sandy Boizard
Kim Koolenn
Marc Lamigeon
Serge Maggiani
Fanny Paliard
Rafaël Revès
en alternance
Léo Couture
Corten Perez-Houis
Ludovic Duplessis

relations publiques
Michael Dusautoy - Anaïs Riquelme
01 43 90 49 45
r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne un partenaire
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



J'aimerais que les personnages se découpent en ombres chinoises sur un rideau de voile blanc. Que ce rideau soit un écran froissé, et que, peut-être, des images d'archives y soient projetées. J'aimerais y retrouver les rues de Sarajevo d'avant la guerre, et que ce soit le printemps. Je voudrais une fanfare tzigane et des rires. Des verres qui s'entrechoquent, des éclats de voix, et peut-être même une ronde. Je voudrais entendre des cloches et l'appel du muezzin. J'aimerais une fête du tonnerre de Dieu, une fête si folle que même une sirène d'alerte aérienne passerait inaperçue.

Une émotion contenue

Quand j'ai rencontré Sonia Ristić, l'auteur, elle m'a parlé de sa vie et j'ai entendu les blessures et les joies des personnages de *Sniper Avenue*. Sonia avait une façon très douce, drôle et sans brutalité de raconter ce qui lui était arrivé, ses origines, sa nationalité serbo-croate, les extrêmes, comment cette guerre avait révélé des choses atroces, comment l'inimaginable était devenu réalité... Et toujours cette voix douce, ce ton égal, et au fond une lucidité, une tranquillité, et surtout une énorme joie de vivre qui me surprenait.

Est-ce elle, ou ce qu'elle a vécu, qui la rend si vivante, si pleine d'envies, si joyeuse ?

Elle ressemble à Nina.

Parfois elle se met en colère et je vois, j'entends Sania.

Quand elle parle politique, si calme et déterminée, je vois, j'entends Amra...

Les trois sœurs de *Sniper avenue*.

Sonia Ristić m'a donné envie de monter sa pièce parce qu'elle est les personnages qu'elle écrit. J'ai aimé la vérité, la simplicité des personnages de cette famille à Sarajevo. Ils sont proches de nous. Nous pouvons projeter sur eux nos peurs, notre violence, notre colère et notre espérance, notre envie de vivre. Nous résistons avec eux, nous sommes eux.

L'écriture de Sonia Ristić ne nous met pas à distance de la situation extrême. Au contraire elle nous prend par la main, doucement, nous plonge au cœur de l'histoire, dans cette famille, pendant cette guerre, et nous découvrons un quotidien qui aurait pu être le nôtre pendant ces quatre années. Et nous sommes tellement impliqués, que nous sommes simplement émus, touchés, bouleversés, révoltés, fatigués, résignés, comme eux.

C'est cette histoire "vivable" qui m'intéresse, l'horreur de la guerre bien sûr est présente, mais surtout la vie de tous les jours, le quotidien tragique avec lequel on s'arrange pour vivre quand même, survivre, sans trop de honte, vivre à tout prix, résister sans action de gloire, sans héroïsme. Ou bien peut-être est-ce là un héroïsme dont on ne parle jamais, parce qu'il reste dans l'ombre.

Ce sont ces héros de l'ombre, d'un quotidien tragique, que j'aime, qui me touchent, que j'ai envie de montrer avec douceur et lucidité. Pas de grande violence, pas d'effet, une musique sourde, des caractères ténus, nobles, des gens bien.

Sniper avenue c'est une émotion contenue, une main qui vous serre la gorge, un cœur au bord des lèvres, une envie de pleurer, de rire, toujours mêlées, et l'injustice insupportable de la folie meurtrière qui fait tout basculer sans éclat, bêtement.

Magali Lérís

L'histoire

La pièce se déroule durant le siège de Sarajevo, alors cerné par les forces ennemies et les francs-tireurs (ou snipers). L'histoire d'une famille qui survit pendant cette longue période tragique. Cette famille est constituée du père et de ses trois filles, du beau-fils et du petit-fils. Chacun ressent la guerre à sa manière et tente de garder espoir. Personne ne veut fuir, pour des raisons diverses : une croyance en la réaction de l'Europe, une impossibilité à lâcher prise, le désir de ne pas céder devant la violence aveugle, la folie meurtrière. Amra continue à aller au bureau d'assurances, bien qu'il n'y ait plus de clients. Zoran ne peut plus travailler comme reporter et ressent ses collègues internationaux comme déconnectés de la réalité balkanique ; il s'occupe de la survie de sa famille. L'enfant, prisonnier de l'appartement familial, subit la guerre, mais son enfance est protégée grâce aux efforts de chacun. Sania est révoltée contre le monde qui laisse faire, contre les autres qui fuient. Nina est amoureuse de Bato et tous deux dansent et s'aiment dans "Sniper avenue", leur amour est leur force et leur arme. Il y a aussi le Sniper, ombre qui plane sur la ville, personnage fantasmé, qui observe à travers sa lunette et dont les monologues ponctuent les trois années de siège.

Malgré le désastre et la cruauté, un espoir subsiste dans la simplicité, dans le non-renoncement d'une famille. L'auteur exprime la nécessité d'une musique tzigane, comme une fête encore possible, une musique qui serait plus forte que la violence... Une musique qui induit un temps scandé avec force, comme un repère artistique dans la forme du discours. Le fond est traité par une forme qui propose des instants de parole distincts : à la fois des dialogues dans un temps présent et des récits hors de l'action dans un espace poétique et/ou symbolique.

Il y a aussi beaucoup d'humour dans cette pièce et c'est cela qui lui donne une grâce particulière ; à l'inverse de l'ironie, l'humour permet un retour sur soi, une possibilité de recommencer.

Association Beaumarchais - SADC





Le siège de Sarajevo

À la fin des années 1980, les nationalistes serbes soutenus par Slobodan Milošević (nouvellement élu Président de la République de Serbie) font pression sur le gouvernement fédéral afin de favoriser la population serbe (majoritaire en Serbie et constitutive des autres républiques yougoslaves). En été 1991, la Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance. S'en suit une guerre-éclair en Slovénie, puis l'occupation d'un tiers de la Croatie par les forces paramilitaires serbes, soutenues par le pouvoir de Belgrade.

Le 1^{er} mars 1992, le gouvernement bosnien organise un référendum sur l'indépendance de la Bosnie-herzégovine. Les Croates et les Bosniaques votent majoritairement en sa faveur, alors que la plupart des Serbes de Bosnie le boycottent. Le 5 avril 1992, le Parlement bosnien déclare alors l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, reconnue officiellement comme État indépendant par la Communauté européenne le 6 avril.

Le jour de la déclaration d'indépendance, des marches massives pour la paix se sont organisées spontanément dans le centre de Sarajevo. C'est durant ces manifestations que des extrémistes Serbes ouvrent le feu sur la foule.

Pourtant la guerre couvait déjà avant la déclaration d'indépendance. En effet, durant les mois précédents, l'armée populaire yougoslave et les forces en présence dans la région avaient commencé à se positionner sur les collines ceinturant Sarajevo. Un blocus complet de la ville est alors officiellement établi après le 5 avril. Les principales voies d'accès à Sarajevo sont bloquées; l'acheminement de nourriture et de médicaments est rendu impossible; l'eau, l'électricité et le chauffage sont coupés.

C'est en 1992 et 1993 que le siège de Sarajevo atteint son paroxysme. Les forces serbes restées à l'extérieur de la ville bombardent sans relâche les défenseurs du gouvernement bosnien, provoquant de terribles dégâts humains et matériels. Dans les rues, d'intenses combats opposent les nationalistes serbes aux assiégés et aux nombreux serbes qui ont rejoint leur cause. Des tireurs isolés sont embusqués dans chaque recoin de la ville, si bien que l'alerte "Pazite, Snajper!" (Prenez garde, tireur isolé!) devient un signal habituel. Il est parfois si dangereux de traverser les rues que certaines sont notoirement connues des habitants comme les "sniper alleys".

Les bombardements successifs feront d'innombrables victimes. Le plus grand massacre est celui du marché de Markala, le 5 février 1994, où 68 personnes sont tuées et 200 autres blessées.

AMRA - Juin 1992. J'ai vu, à la télé, une mère fourrer un sandwich dans la poche de son fils. Il s'en va en guerre contre la quatrième puissance militaire d'Europe. Et il a un sandwich pour toute logistique. Que quelqu'un arrête cette folie.

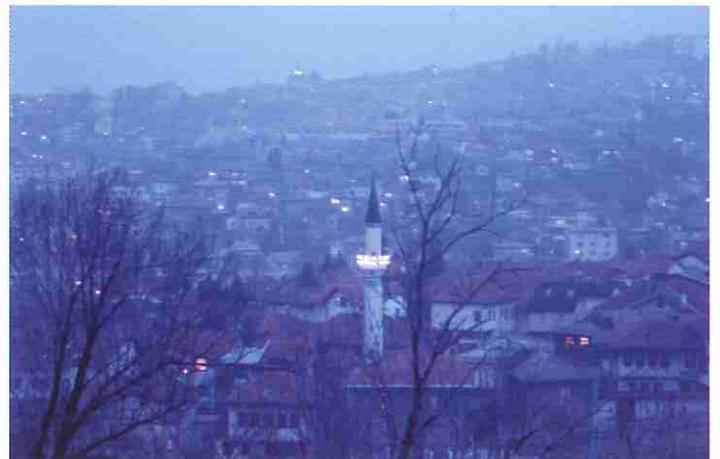
NINA - Juillet 1992. Ce n'est que dans l'abri que j'ai finalement rencontré mes voisins. Des gens bien.

DAMIR - Août 1992. Apparemment, nous n'irons pas à la mer.

MIRSAD - Septembre 1992. Enfin. Il y a du courant, il y a de l'eau. Les mêmes ont perdu le réflexe de tirer la chasse.

En réponse, l'Organisation des Nations Unies pose un ultimatum aux forces serbes et les somme de retirer leurs armes lourdes au-delà d'une certaine limite. Les forces serbes se plient à l'injonction de l'ONU. À partir de ce moment, les bombardements sur la ville diminuent et l'espoir d'une fin au conflit semble renaître. Un corridor humanitaire est mis en place à la fin du printemps 1993 et la ville peut de nouveau être approvisionnée en produits de première nécessité. C'est probablement ce corridor qui a permis de sauver Sarajevo car grâce à lui, les défenseurs de la ville, alors sous embargo international, ont pu se fournir en armement.

En 1995, les forces internationales optent pour une position ferme envers les agresseurs. Frappés régulièrement par les forces alliées, l'armée serbe est contrainte de reculer. Le chauffage, l'électricité et l'eau sont alors rétablis en ville. Un cessez-le-feu est décrété en octobre 1995, et le 14 décembre les Accords de Dayton sont ratifiés et apportent la paix. S'en suit une période de stabilité et de retour à la normale. Le gouvernement bosnien déclare la fin du siège de Sarajevo le 29 février 1996.



Sarajevo, février 2007 - photos Damien Saugeon

Sonia Ristić



Auteur, metteur en scène.
Née en 1972 à Belgrade,
de père serbe et de mère croate,
Sonia Ristić a grandi entre l'ex-Yougoslavie
et l'Afrique (Congo, Guinée).
Elle vit à Paris depuis 1991.
Après des études de Lettres et de Théâtre,
elle a travaillé comme comédienne, intervenante
en ateliers de théâtre en ZEP, mais aussi au sein de plusieurs ONG.
Depuis quelques années, Sonia Ristić se consacre surtout à l'écriture
et à la mise en scène.
Elle crée la compagnie Seulement pour les fous en 2004 et monte ses
propres pièces et des créations collectives.

Bibliographie

Théâtre

Fin de siècle impassible 1998, Inédit
Le temps qu'il fera demain Ed. L'espace d'un instant, 2007
Quatorze minutes de danse Ed. L'espace d'un instant, 2007
Sniper avenue Ed. L'espace d'un instant, 2007
Le phare 2006, Inédit
Là-bas / Ici Ed. de la Gare, 2008
L'histoire de la Princesse 2008, Inédit

Romans

Orages - A paraître chez Actes Sud Junior octobre 2008.
Lorsque les anges déploient leurs ailes - A paraître
Les années de lunes rouges - Inédit.

Bonjour, Sarajevo. Ravi de faire ta connaissance.

En fait, je ne t'imaginai pas comme ça. Je ne sais pas ce que j'imaginai.

*La ville. Nous autres, paysans, on s'imaginent toujours que la ville,
c'est quelque chose d'extraordinaire.*

Je te croyais plus grande, plus impressionnante. Tu n'es pas si grande que ça.

De là où je suis, j'ai l'impression de te tenir tout entière dans ma paume.

Je crois qu'on va s'aimer. Tu es faite à ma mesure. Tu tiens dans mon viseur.

Tu es belle, illuminée comme ça, zébrée d'éclairs de tirs, dans la nuit.

Tu es belle, Sarajevo. Je t'aime déjà. On m'a donné cette place, la meilleure,

ils m'ont dit. Les meilleures places pour les meilleurs tireurs.

Je suis un franc-tireur dans l'âme. J'aime les rapports privilégiés.

Pas d'ordres, pas de règles. Toi et moi. Et mon viseur entre nous.

7 > 18 OCTOBRE 2008

du lundi au samedi 20h, le jeudi 19h, relâche dimanche
samedi 11 octobre représentation supplémentaire à 16h

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova

94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

RER C - Ivry-sur-Seine

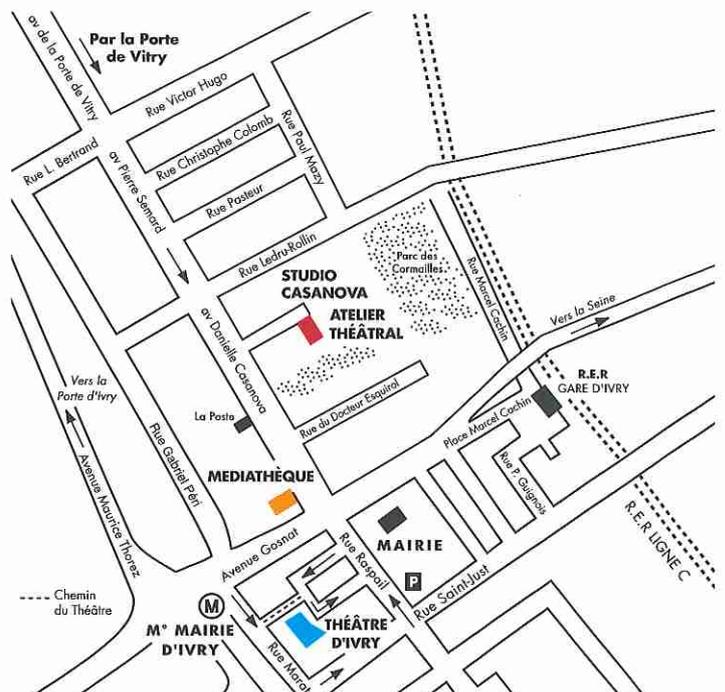
Prix des places

Tarif plein **19 €**

Tarifs réduits

12 € groupes d'adultes, ivryens, seniors

9 € scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi



Coproduction Le Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne,
Le Théâtre de Cachan. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion
du Fonds SACD.

Avec le soutien du Fonds de Développement de la Création Théâtrale Contemporaine.

Remerciements à la Compagnie Claude Buchvald

